

## Le contrôle hygiéniste est le début du contrôle social

Alain de Benoist

À partir du XIXe siècle, l'État-providence s'est progressivement mis en place pour suppléer à la disparition des solidarités organiques et communautaires dissoutes par la montée de l'idéologie individualiste. Il se transforme aujourd'hui en « État thérapeutique », pour reprendre une expression utilisée notamment par Christopher Lasch. Cet État thérapeutique se définit comme une alliance malsaine de la médecine et de l'État qui permet toutes sortes d'entraves injustifiées à la liberté. L'autorité se fait de plus en plus maternante, mais à la façon d'une mère possessive, désireuse de maintenir ses sujets dans la dépendance. La relation unilatérale avec l'État remplace les anciens liens sociaux. Le contrôle hygiéniste est le début du contrôle social. La médecine devient elle-même totalitaire quand elle participe du contrôle des populations.

Le type humain dominant est aujourd'hui celui du narcissique immature, pour qui il n'existe d'autre réalité que lui-même et qui veut avant tout satisfaire ses pulsions. Ce type infantile, d'orientation tout naturellement libérale-libertaire, consonne parfaitement avec un système qui, comme le disait Marx, a tout noyé « dans les eaux glacées du calcul égoïste ». Il en découle une civilisation thérapeutique centrée sur le moi. Pierre Manent dit très justement que le libéralisme est d'abord un renoncement à penser la vie humaine selon son bien ou selon sa fin.

Dans une société où règne l'industrie du divertissement, où personne ne s'interroge plus sur le sens de sa présence au monde, le soin de soi devient l'alpha et l'oméga de la raison d'être. Il ne s'agit plus seulement d'être en bonne santé, mais d'être « bien dans sa peau » pour oublier sa finitude. En attendant l'immortalité en ce bas monde, un rêve de jeunesse éternelle domine chez des individus qui, n'étant jamais devenus adultes, conçoivent la vie comme une fusion maternelle à laquelle aucun ordre symbolique n'a mis fin, et vivent dans une culture de l'instant ayant évacué tout sens de la continuité historique. La société s'organise alors selon le principe de la rivalité mimétique, d'une rivalité d'egos - en termes freudiens, des Moi débarrassés à la fois du Ça et du Surmoi -, tous persuadés d'être au centre du monde, ce qui ne peut que favoriser la lutte de tous contre tous.

Plus profondément, qu'est-ce que cela veut dire ?

La tendance est à la « psychologisation » des problèmes politiques et sociaux. La montée de l'insécurité devient un « problème de société », le chômage un « malheur individuel », l'immigration de masse un « drame humain » (auquel le « vivre ensemble » remédiera). On escamote ainsi le caractère éminemment politique des problèmes et les responsabilités qui vont avec. Il n'y a plus d'exploités, mais seulement des « malheureux », des « victimes », des « plus démunis », etc., qui n'expriment que des « plaintes contre inconnu »

Plutôt que de mettre en lumière les modes d'aliénation propres au système dominant, on fait appel à des « cellules de soutien psychologique » chargées de remédier au « mal-être ». La montée de l'émotionnel et de l'idéologie de la compassion va de pair avec la glorification libérale de la sphère privée. La diffusion des modes de pensée thérapeutique marginalise la famille et l'école tout en laissant intact le processus de domination. La propagande de la marchandise n'émancipe des anciennes formes d'autorité que pour mieux assujettir au conditionnement publicitaire. Le sociétal remplace ainsi le social, le Libéralisme culturel permettant de mieux faire passer les dégâts causés par le libéralisme économique.

Tout désir matériel ou affectif est immédiatement transformé en « droit » dans le système capitaliste, la volonté de suraccumulation se nourrit de cette illimitation du désir. L'extension de

la logique marchande implique donc la destruction de tout ce qui peut ralentir le désir d'avoir et inciter au désintéressement. Comme l'écrit Jean Vioulac : « *L'avènement de la société de consommation impose la dissolution de tout ce qui serait susceptible de freiner l'achat de marchandises, et donc l'abolition de toute loi morale réprimant la satisfaction immédiate du désir. Le libéralisme, en tant qu'il se définit par l'exigence de la dérégulation et de la désinstitutionnalisation de toutes les activités humaines, est le projet politique de démantèlement complet de l'ordre de la loi, et en cela un des plus puissants moteurs du nihilisme* ».